

Quelques principes

Le programme précise désormais que « les choix de lecture et les activités d'écriture et d'oral qui leur sont liées sont organisés à partir de grandes entrées qui mettent en lumière les finalités de l'enseignement ». Il est indiqué par ailleurs que « les textes littéraires font l'objet d'une approche plus approfondie qui vise à développer des compétences d'interprétation et à construire une première culture littéraire et artistique ».

Pourquoi associer culture littéraire et artistique ?

La littérature a joué et continue de jouer un rôle important dans la constitution d'une culture commune. Mais les pratiques culturelles contemporaines sont diverses : les sons et les images font partie de notre environnement ; le cinéma, la chanson, la bande dessinée associent différents modes d'expression : langue écrite, musique et travail du son, image, mise en scène ou en espace, etc. ; enfin internet et les modes d'expression numérique offrent des possibilités illimitées de création qui mettent en jeu, pour les auteurs comme pour le public, les matériaux les plus variés. Associer, dès le cycle 3, une approche de la littérature et une culture artistique très large, c'est faire dialoguer autant que possible le langage écrit dans sa forme la plus élaborée avec toutes les autres formes d'expression et de création. Ce n'est pas absolument nouveau : le théâtre, le cinéma ou les albums illustrés sont déjà présents dans les classes. Il s'agit plutôt de généraliser les rapprochements entre la littérature et les autres modes d'expression.

En quoi ces grandes entrées mettent-elles en lumière les finalités de l'enseignement ?

Il y a plusieurs manières de favoriser l'accès à une culture littéraire et artistique. La plus traditionnelle est sans doute la chronologie : on aborde les œuvres dans l'ordre où elles sont apparues, en mettant l'accent sur des périodes ou des mouvements, ou encore en s'attachant à des auteurs qu'on situe dans le temps. C'est une approche que peut suggérer l'expression *histoire des arts*. Il est évident que cette approche serait difficile pour les élèves du cycle 3 puisqu'elle privilégie un ordre (du plus éloigné au plus proche) qui accentue les difficultés (la langue et le vocabulaire évoluent, les préoccupations ou les valeurs aussi : les formes historiquement les plus éloignées sont parfois d'un accès difficile). Ces dernières années, les programmes du collège ont mis l'accent sur une approche par genre ou par forme : lire simultanément plusieurs fables (qui peuvent être d'époques différentes), c'est repérer assez vite des constantes et des variations ; rapprocher des contes étiologiques permet de dégager le modèle implicite d'une catégorie de contes, lire en classe des romans policiers

conduit à identifier les « passages obligés » du genre : le délit, l'enquête, les indices etc. Cette approche est pertinente dans la mesure où elle permet peu à peu de guider la lecture : le lecteur se familiarise avec les stéréotypes du genre, sait ce qu'il faut attendre du texte qu'il comprend mieux, s'amuse ou s'étonne des transgressions et des variations par rapport à la norme. Il dispose aussi d'outils ou de modèles qui l'aideront à écrire. Mais une entrée par les genres met l'accent sur les formes, qu'elle simplifie, et elle néglige ce pour quoi, la plupart du temps, on est ou on devient lecteur : le plaisir de s'identifier à des personnages, de vivre des aventures, de découvrir d'autres mondes ou d'autres façons de raisonner, de se sentir impliqué dans de grandes questions ou de grands débats. Ces finalités de l'enseignement de la lecture ne sont pas toujours sensibles au cours des séances de lecture en classe. C'est pourquoi les grandes entrées proposées désormais permettent de façon très claire de *donner un sens* à la lecture. Les six intitulés ne doivent pas être perdus de vue : ils mettent à chaque fois l'accent sur l'une des fonctions de la lecture : s'identifier à des héros, se situer par rapport à des valeurs, se laisser gagner par l'émerveillement, vivre par procuration des aventures, se servir du langage pour imaginer, mieux se connaître dans son rapport aux autres.

Comment développer des compétences d'interprétation ?

Généralement, la lecture d'un texte littéraire ne se limite pas à la perception d'une histoire, qu'on ne reçoit pas de façon neutre. On participe : on s'amuse, on s'indigne, on s'émeut. Bref, on attribue à l'événement une valeur plus générale. L'anecdote prend une valeur universelle. Comme dans la fable, mais sans nécessairement qu'une morale explicite soit formulée, le texte littéraire propose des personnages ou des événements que nous percevons comme *exemplaires* de situations que nous approuvons ou que nous désapprouvons, qui nous réjouissent ou qui nous affligent. Conduire les élèves vers une lecture littéraire, c'est les conduire vers une lecture impliquée, participative, une lecture grâce à laquelle il ne s'agit pas seulement de comprendre des actions, les relations entre les personnages, ou leurs motivations. Dans la lecture littéraire, le lecteur se sent concerné par ce qu'il lit : d'une façon ou d'une autre, il voit que « ça parle de lui ». Pour le dire autrement, le lecteur perçoit la portée symbolique ou universelle du texte qu'il est en train de lire (ce qui ne veut pas dire qu'il y adhère). Comment conduire les jeunes lecteurs vers une lecture symbolique ou interprétative (puisque c'est de cela qu'il s'agit) ? D'abord en faisant confiance à la lecture subjective de chacun, en enrichissant la lecture des uns par la lecture des autres (la lecture interprétative se nourrit des perceptions différentes) et en se gardant d'imposer une seule lecture — celle de l'enseignant — puisque tout texte littéraire demeure ouvert. Il faut également enrichir la perception du texte, principalement en comparant : le début et la fin, un personnage avec un autre, ce texte avec un autre du même auteur, d'un autre auteur, mais aussi en apportant des informations : sur l'auteur, son époque, le pays où il vit, sa culture. Et il faut surtout autoriser les élèves à s'enhardir, à adopter une posture de lecteur interprète (à quoi cela nous fait-il penser ? que ferions-nous à la place du héros ? avons-nous déjà vécu des situations semblables ? etc.).

En quoi peut-on parler de compétences dans le cadre de la culture littéraire et artistique ?

Le socle commun souligne l'intérêt de la culture pour accéder à « l'exercice de l'esprit critique », l'accès à la culture mettant lui-même en jeu « des connaissances et des compétences qui sont sollicitées comme outils de pensée, de communication, d'expression et de travail » (D1- *les langages pour penser et communiquer*).

Retrouvez Éduscol sur



- Les pratiques culturelles, et en particulier les œuvres littéraires, permettent ainsi à l'élève :
- de découvrir « le plaisir de lire » et de s'exprimer à l'oral comme à l'écrit « pour raconter, décrire, expliquer ou argumenter de façon claire et organisée », de rechercher « la formulation qui permet de préciser ses intentions et sa pensée », d'employer « un vocabulaire juste et précis », d'adapter « sa lecture et la moduler en fonction de la nature et de la difficulté du texte » (D1- *les langages pour penser et communiquer*) ;
 - d'exprimer ses émotions et ses opinions (D3 – *formation de la personne et du citoyen*), « à l'écrit et à l'oral » « face à une œuvre littéraire ou artistique » ; d'étayer « ses analyses et les jugements qu'il porte sur l'œuvre » ; de formuler « des hypothèses sur ses significations » et d'en proposer « une interprétation en s'appuyant notamment sur ses aspects formels et esthétiques », de justifier « ses intentions et ses choix expressifs, en s'appuyant sur quelques notions d'analyse des œuvres » (D5- *les représentations du monde et l'activité humaine*). La littérature est un lieu d'expériences intimes et sensibles ;
 - d'être, sur un plan cognitif, dans un dialogue avec le texte pour s'efforcer d'en construire le sens : adopter une posture d'accueil du texte, se disposer à l'écouter, pour le comprendre, à en résoudre les difficultés dans une activité qui s'apparente à la résolution de problèmes (D2- *Les méthodes et outils pour apprendre*) ;
 - de développer « la formation du jugement et de la sensibilité esthétiques » (D5- *les représentations du monde et l'activité humaine*) ;
 - de débattre de ses goûts ou de son interprétation dans un dialogue constructif, ce qui conduit à accepter la contradiction, à faire preuve de diplomatie, à rechercher un consensus qui fasse la part de toutes les impressions ou de tous les points de vue (D2- *les méthodes et outils pour apprendre* – D3 *la formation de la personne et du citoyen*) ;
 - de comprendre que la littérature « implique enfin une réflexion sur soi et sur les autres, une ouverture à l'altérité, et contribue à la construction de la citoyenneté, en permettant à l'élève d'aborder de façon éclairée de grands débats du monde contemporain » (D5- *les représentations du monde et l'activité humaine*).

La culture littéraire et artistique au cycle 3 : des outils pour la classe...

1. [Le parcours de lecture au cours du cycle](#)
2. [Organiser la classe pour aborder les textes littéraires](#)
3. [Le débat littéraire interprétatif](#)
4. [Des modalités pour lire une œuvre longue en prenant en compte l'hétérogénéité des classes](#)
5. [Le carnet de lecteur](#)
6. [Lire en réseaux](#)

Six entrées dans la culture littéraire et artistique

1. [Héros / héroïnes et personnages](#)
2. La morale en questions (à venir)
3. [Se confronter au merveilleux, à l'étrange – Le monstre, aux limites de l'humain](#)
4. [Vivre des aventures – Récits d'aventures](#)
5. Imaginer, dire et célébrer le monde – Récits de création ; création poétique (à venir)
6. [Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres – Résister au plus fort : ruses, mensonges et masques](#)

Retrouvez Éduscol sur

